

Chrysalide

Je suis née ... mais il y a si longtemps, sous un merveilleux ciel d'azur immaculé. L'air, il me semble, était d'une pureté enivrante et l'on pouvait boire sans crainte l'eau des sources et des ruisseaux. La nature bienveillante m'offrait des baies, des fruits, des végétaux de qualité irréprochable et n'était troublée que par les chants des insectes et des oiseaux. C'est sans doute grâce à cette générosité formidable de ma planète Terre que j'ai si bien grandi, si bien prospéré. Je suis devenue forte, dominatrice, imbue de moi-même au point d'oublier que je ne suis qu'un pauvre petit être vivant multicellulaire. Telle une petite chenille née sur une belle feuille verte, je n'ai cessé de grignoter avec voracité, jamais rassasiée au point qu'il ne reste plus que quelques nervures autour de moi.

Mais l'usure et la maladie m'ont rattrapée, m'ont assaillie. Me croyant invincible et supérieure à tout, j'ai épuisé mon organisme, j'ai dérégulé et partiellement détruit tous les équilibres de mes défenses naturelles. Mon Dieu, comme je me sens mal ! J'ai mal partout, mes forces m'abandonnent, j'ai un mal fou à respirer, je suffoque, mes artères se bouchent et un bruit infernal, incessant, tourne dans ma tête. Ma température monte sans cesse et je m'éloigne irrémédiablement de mes repères originels. J'en oublie qu'il y a de la neige en hiver, de la brume en automne, de la chaleur estivale et des fleurs au printemps. Je rentre en moi, je me referme sur moi-même, j'essaie de m'isoler de ce mal sournois qui me ronge.

Alors cet isolement, ce confinement, semblent avoir un effet salvateur sur moi. Un peu comme la petite chenille dans son cocon, je deviens autre dans cette immobilité imposée, dans cette chrysalide qui peut m'ouvrir à une vie nouvelle, à un autre monde que j'espère et qui m'effraie un peu. Il me semble que le ciel retrouve des couleurs sans être zébré de traces blanches pendant que l'eau de la baie, de son côté, perd sa vilaine teinte brunâtre et son goût fétide. Il me semble que les oiseaux retrouvent une certaine joie de vivre et de chanter à la vue du lapin ou du chevreuil qui investissent parcs et jardins.

On m'appelle l'Humanité. A l'instar de la petite chenille, saurai-je profiter de ce passage obligé en chrysalide pour devenir papillon ?

Texte proposé par :

Daniel
68 ans
VEVY